

production
Side One Posthume Théâtre
(pascal rambert),
Théâtre National de la Colline
en coproduction avec Bonlieu,
Scène nationale d'Annecy,
Centre dramatique national
de Normandie – Comédie de Caen,
Le Cargo, Scène nationale
de Grenoble

grâce aux ateliers qu'ils ont contribué à organiser,
ce spectacle a reçu le soutien de
La Ménagerie de Verre / Paris, Parc de la Villette,
le CDN de Normandie – Comédie de Caen,
Mains d'œuvres / Saint-Ouen,
Ballet Atlantique – Régine Chopinot,
du réseau de villes de la Région Rhône-Alpes
(Les Substances à Lyon, Bonlieu Scène nationale
d'Annecy, Le Cargo Scène nationale de Grenoble)

ce spectacle bénéficie du soutien de Phildar



du 7 au 23 janvier 2004
Grand Théâtre

textes, déplacements et mobiliers

PASCAL RAMBERT

PARADIS

(UN TEMPS À DÉPLIER)

diffusion lumières

Pierre Leblanc

guitare(s) électrique(s) et composition

Alexandre Meyer

prototypes laines

Kate Moran

exécutés par

Danielle Sarlabous

avec

Clémentine Baert

David Bobée

Nicolas Granger

Gilles Groppo

Grégory Guilbert

Antonin Ménard

Alexandre Meyer

Kate Moran

Cécile Musitelli

Sophie Sire

Vincent Thomasset

Virginie Vaillant

PARADIS

(un temps à déplier)

textes, déplacements et mobiliers
Pascal Rambert

Théâtre National de la Colline
15, rue Malte-Brun 75020 Paris
location 01 44 62 52 52
www.colline.fr

Grand Théâtre
du 7 au 23 janvier 2004

du mercredi au samedi 20h30
mardi 19h30
dimanche 15h30 - relâche lundi

les mardis de la Colline
les mardis à 19h30
mardi 13 janvier - débat

production

Side One Posthume Théâtre (pascal rambert), Théâtre National de la Colline en coproduction avec Bonlieu, Scène nationale d'Annecy, Centre dramatique national de Normandie – Comédie de Caen, Le Cargo, Scène nationale de Grenoble grâce aux ateliers qu'ils ont contribué à organiser, ce spectacle a reçu le soutien de La Ménagerie de Verre/Paris, Parc de la Villette, le CDN de Normandie – Comédie de Caen, Mains d'œuvres/Saint-Ouen, Ballet Atlantique – Régine Chopinot, du réseau de villes de la Région Rhône-Alpes, (Les Subsistances à Lyon, Bonlieu Scène nationale d'Annecy, le Cargo, Scène nationale de Grenoble)

ce spectacle bénéficie du soutien de Phildar

texte à paraître aux Éditions Les Solitaires Intempestifs

Presse

Nathalie Godard
Tél 01 44 62 52 25
Fax 01 44 62 52 91
presse@colline.fr

Side One Posthume Théâtre
Myra – Rémi Fort
Tél : 01 42 46 10 94

diffusion lumières
Pierre Leblanc

guitare(s) électrique(s) et composition
Alexandre Meyer

prototypes laines
Kate Moran

exécutés par
Danielle Sarlabous

avec

Clémentine Baert

David Bobée

Nicolas Granger

Gilles Groppo

Grégory Guilbert

Antonin Ménard

Alexandre Meyer

Kate Moran

Cécile Musitelli

Sophie Sire

Vincent Thomasset

Virginie Vaillant

Paradis, avant tout ce sera du *temps*. Une œuvre totale sur le *temps*. Infini. Total. Et aussi parcellaire. On verra devant soi de l'écoulement meuble. Du temps que l'on pourrait presque toucher avec ses mains (jusqu'aux coudes et jusqu'à enfoncer sa poitrine son visage dedans) comme on entre dans de l'eau, de la neige, ou du sable. Du temps comme matière première et comme personnage principal. En s'adossant sur le temps infini on entre dans de nouvelles surfaces blanches et oranges où les mots à l'économie tombent, lestés comme des cailloux au fond d'un puit, multipliant les cercles. Les acteurs et les danseurs que l'on voit dans ce cube de temps agissent, bougent, dansent parfois, fabriquent des machines poétiques, procèdent à des associations surprenantes d'objets, produisent des déchets de corps et articulent un monde où, fixes pour toujours dans ce temps suspendu, *il leur deviendrait possible de tout dire et de tout faire* : peut-être alors le début de l'enfer.

Pascal Rambert

.... C'est ça que devrait peut-être penser le théâtre : qu'il ne repose plus sur du vivant, mais sur les mécanismes du vivant, qu'il n'a pas à métaphoriser ou apporter son commentaire sur le réel mais être de l'ordre du réel, dans l'acte in vivo, qu'il devrait peut-être enfin vraiment transgresser les procédures de la représentation et de la métaphore pour passer à l'acte : la manipulation du vivant lui-même ou l'écriture en temps réel. Que le théâtre soit le lieu, au sens d'expérience, le lieu de la manipulation du vivant. Alors Pascal Rambert fait table rase : évacue le texte a priori, les images prédisposées, tout ce qui fait échec au temps qui passe et s'écrit in vivo. Son théâtre, c'est celui qui fera coïncider temps et écriture, un théâtre performatif qui ne croit plus en ce qui lui préexiste : *Paradis* serait un théâtre d'actions au temps qui passe, un théâtre qui active ce temps, mieux, qui l'écrit dans le temps qu'il lui faut pour s'écrire : le temps réel de Rambert est le temps nécessaire que prend son écriture.

Laurent Goumarre

Les FSO (Formes Sans Ornement)

L'écriture en temps réel. Pour Pascal Rambert, l'artiste qu'il a en face de lui sur le plateau passerait presque avant son propre message. Depuis *Les Parisiens*, on sait combien il est inspiré par les comédiens avec lesquels il travaille, car depuis cette pièce marquante de la fin des années 1980, Pascal Rambert abandonne peu à peu le « théâtre de texte » pour une forme mêlant plusieurs langages, où les arts plastiques figurent en bonne place. Il utilise son *sens de l'observation de l'autre* en réunissant dans un même lieu de travail, pendant plusieurs jours d'affilée—parfois un mois durant—des artistes qui acceptent de se départir de leur « savoir faire », de leur « spécificité » ou de leur « langage ». Dans un silence quasi religieux, il les laisse tisser une toile faite de mots, de gestes ou de manipulations d'objets. Longtemps, Pascal Rambert a appelé « écriture en temps réel » ces séances de travail où, sans aucune préparation, dix à douze personnes au moins se mettent à « inventer sous ses yeux » des actions chargées de sens poétique qui dépassent la simple expression verbale, prouvant ainsi, s'il en était besoin, que l'écriture ne se limite pas au verbe... Ce n'est pas à ce stade du travail que Pascal Rambert invente, car on sait bien, grâce aux chorégraphes, la force évocatrice des corps en mouvement. En revanche, là où sa démarche se démarque et se révèle, de mon point de vue, plus novatrice c'est que les actions réalisées « en temps réel », ces plans séquences, servent à constituer *le lexique* d'un futur spectacle. Situations, gestes, mots, phrases jaillissent structurant les étapes ultérieures du processus et servant de base aux artistes rejoignant par la suite le groupe. Mois après mois, des mots, des phrases, des gestes seront transmis, répétés, déformés, enrichis. Pour nommer ces moments où toutes ces combinaisons se mettent en place, Pascal Rambert a inventé un acronyme **FSO : Formes Sans Ornement**. Il ne parle plus de corps ni de mouvement mais « du bouger ». Il

n'évoque plus l'écriture mais le « parler ». Il n'emploie plus le terme installation mais le mot « mobilier ».

Ayant assisté à ces séances de travail, j'ai imaginé que toutes ces étapes laborieuses pouvaient être une métaphore de la naissance du langage articulé. Ce qui est troublant dans ces instants pour celui qui regarde, c'est que l'imaginaire propose immédiatement des interprétations. Il construit un scénario. L'intrigue ou l'action proposée par le groupe devient une histoire personnelle et, dès que l'on accepte ce principe, le plaisir de s'emparer de ce qui se joue pour s'en faire SA propre histoire devient immense. La force de cette invention collective, de cette fiction qui se fait sous nos yeux, l'incroyable liberté que cela laisse à l'imaginaire nous fait devenir un « spect-acteur ».

Pascal Rambert s'efforce de réaliser « **un art qui fasse concurrence à la vie** ». Par sa longue quête et celle de ses partenaires sur le plateau, ou par la constitution obstinée de fondations solides à son nouveau travail, il s'allie la réalité, qu'il oppose à la fiction de son seul imaginaire. Plutôt que de prétendre avoir « écrit » pour tel ou tel acteur en lui collant ses *mots d'auteur*, il se met à l'écoute, en tant qu'auteur, de ce que l'artiste a à lui dire. L'auteur s'efface donc... Après avoir prôné la disparition du metteur en scène en expérimentant « l'écriture en temps réel » où il ne donne aucune indication de thème ni de déplacements, de rythme ni de temps, Pascal Rambert en arrive à s'effacer en tant qu'auteur, en laissant le soin aux artistes eux-mêmes de constituer leur « lexique d'imaginaire ».

Emmanuel Serafini

Pascal Rambert

Auteur et metteur en scène né en 1962.

Il commence sa carrière en mettant en scène *Arlequin poli par l'amour* de Marivaux (1980), *La Marcolfa* de Dario Fo (1981), *Léonce et Léna* de Georg Büchner (Théâtre de la Bastille, 1982).

Dès 1984, il commence à mettre en scène ses propres textes : *Désir, Les Lits* (CDN de Nice, 1984) ; *Météorologies* qui reçoit le Prix spécial USA (Espace Pierre Cardin, Printemps du Théâtre, 1985) ; *Allez Hop* (Festival d'Été de Seine-Maritime, Rouen ; Ménagerie de Verre, Paris ; Théâtre des Bernardines, Marseille ; Théâtre de la Salamandre, Lille ; Théâtre 140, Bruxelles, 1986) ; *Le Réveil* (CIRCA, Avignon ; Théâtre Paris-Villette, 1987).

En 1989, c'est avec *Les Parisiens*, présenté au Festival d'Avignon et au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers, qu'il se distingue.

Il poursuit son travail d'auteur et metteur en scène avec : *John & Mary* (Théâtre des Amandiers, Nanterre, 1992) ; *De mes propres mains* (Théâtre en Mai, Dijon ; Théâtre des Amandiers ; Scène nationale de Cherbourg, 1993) ; *Race* (Festival Octobre en Normandie, Rouen, 1997 ; Théâtre Gérard-Philipe, Saint-Denis, 1999).

Il met aussi en scène d'autres auteurs : Jan Fabre (*L'Interview qui meurt*, Théâtre Royal Flamand, Bruxelles, 1994), Jean Audureau (*Félicité*, Théâtre de la Commune, 1994) ou Shakespeare (*Antoine et Cléopâtre*, Maison de la Culture de Bobigny, 1995).

Régulièrement, il répond à des commandes : pour les élèves du Conservatoire National de la Région Nord-Pas-de-Calais (*3+2+1*, Opéra de Lille ; Théâtre de l'Athénée-Louis Jovet ; Lycée Voltaire, Paris, 1988) ; pour les élèves de l'École Régionale des Acteurs de Cannes (*Long Island*, CDN de Nice ; Théâtre National de la Criée ; La Ménagerie de Verre, 1996) ; pour France Culture (*Brecht/Cabaret* au Musée Calvet, Festival d'Avignon, 1998), *Rechute* (1986), *Ose le Magnifique* (1996) et *Race* (1997).

Il travaille régulièrement à l'étranger où il monte : *Burying Molière* de John Strand (Experimental Theater Wing, New York University, 1990), *Race* en anglais (California State – Los Angeles Poverty Department Theater Group, 1999).

En 1987, il est boursier du Centre National des Lettres pour *Réveil*.
En 1989, il obtient le prix Villa Médicis « Hors les murs » pour *John & Mary*.

C'est à partir de 1998 qu'il commence son travail autour de *Gilgamesh* (Experimental Theater Wing, New York University; Institut Supérieur d'Art Dramatique, Damas (Syrie); Les Friches de la Belle-de-Mai, Marseille) – épopée qui a vu le jour au Festival d'Avignon 2000 et en tournée (Maison des Arts de Créteil; Centre Dramatique National Orléans-Loiret-Centre; Comédie de Caen, CDN de Normandie; DSN-Dieppe Scène nationale; Bonlieu Scène nationale d'Annecy).

En 2001, il crée *Asservissement Sexuel Volontaire* au Théâtre National de la Colline.

En 2003, il est à Kyoto, au Japon, pour écrire *PARADIS (un temps à déplier)*, résident à la Villa Kujoyama.

Pour la préparation de *PARADIS (un temps à déplier)* plusieurs ateliers ont eu lieu en 2002/2003 (La Ménagerie de Verre, la Halle aux Cuirs – Parc de la Villette, Comédie de Caen – CDN de Normandie, Les Subsistances à Lyon, Bonlieu – Scène nationale d'Annecy, Mains d'Œuvres à Saint-Ouen, Le Cargo à Grenoble, Ballet Atlantique – Régine Chopinot CCN – La Rochelle). Ces installations / performances « en temps réel » qu'il élabore prennent le nom de *Formes Sans Ornements (FSO)*. Parallèlement, Jean Christian Riff réalise un film documentaire sur le travail de Pascal Rambert et ce nouveau processus de création.

Il fait l'installation et la mise en scène de la création mondiale de l'opéra de James Dillon / Porto – Casa da Musica (septembre 2004).

Il est l'auteur de *Quand nous étions punks* et de *La Baie de Tokyo*, court et long métrages (en cours de production).

Ses textes sont publiés aux Éditions Actes Sud-Papiers (1988-1991) et aux Éditions Les Solitaires Intempestifs.

Alexandre Meyer

Compositeur, interprète (guitare, table guitar, saxophone) il travaille avec plusieurs groupes qui ont pour particularité de tous composer et interpréter leur musique : Loupideloupe (1982-1988), Sentimental Trois 8 (1991-1996), Les Trois 8 (1998-2003).

Parallèlement, il collabore pour la composition et/ou l'interprétation musicale avec des metteurs en scène ou des chorégraphes parmi lesquels : Maurice Bénichou, *Les Trois sœurs* d'Anton Tchekhov ; Muriel Bloch pour des contes musicaux, *Princesse camion*, *Prince des aigues-marines*, *No/Contes*, *Qu'est-ce que la vie courante ?*, *Cendrillon et les gangsters* ; Robert Cantarella, *Sang chaud de la terre* de Christophe Huysman, *Le Siège de Numance* de Cervantès, *Samedi dimanche, lundi* d'Eduardo de Filippo, *Anne-Laure et les fantômes* de Philippe Minyana, *Les Apparences sont trompeuses* de Thomas Bernhard, *Algérie 54-62* de Jean Magnan ; Michel Deutsch, *Imprécation II*, *Imprécation IV*, *Aujourd'hui/Chantiers* ; Heiner Goebbels, *Ou bien le débarquement désastreux* ; Odile Duboc, *Détails graphiques* ; Mathilde Monnier, *Les Lieux là*.

On le retrouve associé à des expositions et des manifestations d'art contemporain, notamment avec David Buren. Il compose également des musiques pour des créations radiophoniques et des expériences cinématographiques.

Discographie

Sale Bled (ST8-1/1991), *Ou bien le débarquement désastreux* (H. Goebbels/ECM1552/1995), *ST8* (ST8-2/1995), *Imprécations II-IV* (ST8-3/1996), *Muriel Bloch et les Trois 8 racontent Luda – du Caucase au Kamchatka* (Collection l'Autre label. Distribution Mélodie/1997), *a'y' l'* avec Abdel Abrit (premier volume de la collection « *Les Trois 8 présentent* » /1997), *Contes Chahutés* de Muriel Bloch. (Éditions « *Enfance et Musique* » /DCCD 499/1998), *0/3* (2002).

Clémentine Baert

Au cours de sa formation à L'E.R.A.C. (1998/2001) elle joue notamment sous la direction de Georges Lavaudant et Bernard Sobel (2001) et rencontre Pascal Rambert. Parallèlement, elle travaille à de nombreuses reprises avec Robert Wilson aux États-Unis, ce qui lui permet de participer à différents projets à l'étranger. Elle crée une performance avec un musicien, représentée au Festival des Informelles, aux Bernardines à Marseille et à la Comédie de Saint-Étienne. Elle porte un grand intérêt au chant et à la danse, et continue sa formation. Au cinéma, elle joue dans des films d'Emmanuel Mouret et de Jean-Charles Fitoussi. Avec Pascal Rambert, elle participe aux *Formes Sans Ornement (FSO)*.

David Bobée

Après des années d'études en cinéma et arts du spectacle, il intègre l'école du CDN de Normandie et participe à divers stages, formations et ateliers... Il crée en 1999 le groupe Rictus, au sein duquel il met en scène *Je t'a(b)ime* et *Stabat Mater* ainsi que diverses performances et installations plastiques. En 2000, il est assistant à la mise en scène d'Éric Lacascade sur *Ivanov / Les Trois sœurs / La Mouette / Les Sonnets*, et sur *Platonov*, présenté en ouverture du festival d'Avignon 2002. Il travaille actuellement à la mise en scène de *Res Personna* et *Fées* et à l'expérience du *Laboratoire d'Imaginaire Social* au CDN de Normandie. Avec Pascal Rambert, il participe aux *Formes Sans Ornement (FSO)*.

Nicolas Granger

Après sa formation à l'E.R.A.C., il rencontre Pascal Rambert et rejoint la Compagnie Side One Posthume Théâtre pour la reprise en tournée de *Asservissement Sexuel Volontaire*. Il participe avec Pascal Rambert aux *Formes Sans Ornement (FSO)*.

Gilles Groppo

Jeune judoka de haut niveau avant de se consacrer pleinement au métier d'acteur, il se forme au sein de l'E.R.A.C. (1991-1993) et travaille avec Simone Amouyal, Henri Ronse (en Belgique), Nicole Garcia, Gilles Béhat, André Serré, Claude Régy, et Bruno Meysat.

Depuis 1996, il joue régulièrement avec la Compagnie Side One Posthume Théâtre de Pascal Rambert pour les créations de *Long Island*, *Gilgamesh*, *Asservissement Sexuel Volontaire*. Il participe aux *Formes Sans Ornement (FSO)*.

Grégory Guilbert

Après une formation théorique à l'université de Caen, il se consacre au métier de comédien dans diverses compagnies de la région : la Compagnie de l'Instant, le Chantier 21, l'Astrakan... puis suit les cours de l'école du CDN de Normandie avec différents intervenants : Éric Lacascade, Serge Tranvouez, Dominic Castaldo, Raoul Osorio, Thierry Roisin, Gilles Defacque. Par la suite, il assiste à des stages de théâtre et de danse avec notamment Claude Régy, Sam Lowyck, Pascal Rambert... Dernièrement, il a joué avec Éric Lacascade pour la tournée de *Platonov* et participe à l'expérience du *Laboratoire d'Imaginaire Social* au CDN de Normandie et à l'initiative des metteurs en scène David Bobée, Antonin Ménard, Médéric Legros.

Antonin Ménard

Il se forme auprès d'Angel Bonora avant d'intégrer l'école du CDN de Normandie où il rencontre Éric Lacascade, Serge Tranvouez, Claude Brumachon, Raul Osorio, Gilles Defacques, Thierry Roisin, Pascal Rambert, Claude Régy et Eimuntas Nekrosius. En 2000, il rejoint l'Astrakan dirigé par Médéric Legros et participe aux créations : *Le Souffle du taureau*, *HLM 2bis*, *Actes/Révoltes*. Avec Pascal Rambert il participe aux *Formes Sans Ornement (FSO)*. Parallèlement, depuis 1997, il met en scène *Antigone*, *En mémoire du futur*, *Mlle Julie*, *L'Inmommable*, *Hamlet/Machine/Gun* et fait des travaux de recherche autour de Jean-Luc Godard et Didier Georges Gabily. En 2003, il met en place avec David Bobbée et Médéric Legros le *Laboratoire d'Imaginaire Social* au CDN de Normandie.

Kate Moran

Formée à la danse et à la comédie aux États Unis, elle travaille entre autres avec Michael Counts /GALE GAtes et al., *1839* (NYC, 2000), *So Long Ago I can't Remember* (NYC, 2001), *The World, an odyssey in 6 or more parts* (NYC 2003) ; avec Pascal Rambert, *Gilgamesh* (Festival d'Avignon, 2000), *Asservissement Sexuel Volontaire* (Théâtre National de la Colline, 2002). On a aussi pu la voir dans divers films pour le cinéma et la télévision aux États-Unis et plus récemment en France. Elle participe avec Pascal Rambert aux *Formes Sans Ornement (FSO)*.

Cécile Musitelli

Après des études universitaires, et avant de devenir danseuse, elle est d'abord documentaliste à mi-temps, activité qu'elle abandonne en 1996. Formée à la danse contemporaine auprès, notamment, de Sophie Lessard, Georges Appaix, Bruno Dizien, elle danse en 1999 dans *Alceste*, opéra mis en scène par Robert Wilson, puis en 2000, à Marseille, avec le collectif Skalen ; en 2001 elle est assistante-répétitrice pour la compagnie Camargo. Depuis 2 ans, elle travaille aussi comme comédienne dans les studios de doublage. Elle rencontre Pascal Rambert lors d'un atelier Mains d'Œuvres en 2002, et participe aux *Formes Sans Ornement (FSO)*.

Sophie Sire

Après une formation au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, elle danse pour le Deutsche Oper Berlin (1994-1995), et l'English National Ballet à Londres (1995-1996). Engagée par Roger Planchon en novembre 1996, elle danse dans *La Tour de Nesle* au Théâtre Mogador. De 1997 à 2000, elle suit une formation de comédienne au Cours Florent (Jean-Damien Barbin, S. Auvray-Nauroy, Françoise Merle, Philippe Macaigne). En 2001, elle joue dans *Les Juives* de Robert Garnier, mise en scène d'Éric Génovèse (Théâtre du Marais). Elle rencontre Pascal Rambert lors d'un atelier à la Ménagerie de Verre en 2001, et participe aux *Formes Sans Ornement (FSO)*.

Vincent Thomasset

Après une année d'études de lettres à Grenoble (hypokhâgne), il découvre le théâtre. Il participe à différents stages avec Mamadou Dioume (acteur du CICT) puis entre à l'École du Sapajou à Montreuil avec Annie Noël. Il collabore à divers projets avec Claire Vallanzasca et Yves Donques, Heiko Buchholz, Régis Braun, Philippe Morier Genoud, Emmanuel Patron, David Bobbée. Il écrit *Iceberg* puis *Ensemble Ensemble* (séjour à Berlin en 2002) et travaille actuellement sur d'autres textes. En 2003, il fait partie du projet de Médéric Legros, David Bobbée et Antonin Ménard, le *Laboratoire d'Imaginaire Social*, au CDN de Normandie. Après avoir vu *Long Island*, il rencontre Pascal Rambert, participe avec lui à différents stages, puis aux *Formes Sans Ornement (FSO)*.

Virginie Vaillant

En même temps qu'elle travaille sur les projets de la Compagnie de l'Instant à Caen, elle intègre l'école du CDN de Normandie en 2000 et rencontre durant des stages Raoul Osorio, Thierry Roisin, Claude Brumachon, Gilles Defacques, Serge Tranvouez, Sam Lowvick, Einmutas Nekrosius et Éric Lacascade avec qui elle joue pour la tournée 2002/2003 de *Platonov*. Elle travaille avec Pascal Rambert depuis 2001 et participe aux *Formes Sans Ornement (FSO)*.

PARADIS

(UN TEMPS À DÉPLIER)

Calendrier des représentations

CAEN

Comédie de Caen – Centre Dramatique National
du 28 janvier au 5 février 2004
relâche le 1^{er} février

ANVERS

De Singel Theater
19 et 20 mars 2004

ANNECY

Bonlieu – Scène Nationale d'Annecy
24 et 25 mars 2004

Théâtre National de la Colline

15, rue Malte-Brun 75020 Paris

téléphone : 01 44 62 52 52

www.colline.fr

